

Le Pâtre

157^{ème} lettre de guerre
des Ploudalméziens

16. 8. 17 en la fête de St. Armel

Vers St. Anne d'Auray

Lundi 27, quatorze Bretons présenteront votre souvenir à la bonne mère sainte Anne, en son logis de Keranna près Auray, le mardi, ils communieront pour vous à la messe dite pour vous. Le mercredi, ils prieront, - toujours pour vous - S. Pierre, patron de Ploudal, en la cathédrale S. Pierre de Vannes, - et S. Vincent Ferrer, honoré là aussi, et dont un os du poignet est vénéré à Ploudal, - et S. Patern l'un des 7 Saints de Bretagne fondateurs de la patrie, le mercredi, St. Gildas de Rhéas, sur la côte atlantique, le bugueux écrivain de la Ruine de la grande Bretagne. Le jeudi, S. Cornéli de Lannac, grand ami des agriculteurs et des éleveurs. Le vendredi, autant que possible, saint Porcetin en sa cathédrale de Quimper, et même N.-D. de Rumengol, pour terminer le samedi devant St. Joseph, en sa chapelle près le Pâtre.

Les pèlerins espèrent qu'un légitime dévouement accompagnera les peines de la route, et qu'avec la fatigue du vélo (ils feront bien des kilomètres à vélo, après le train quitté) la joie du cœur ne manquera pas. Ils veulent offrir à Dieu pour vous leur fatigue, leur joie et leurs prières. Et sans nul doute, le bon Dieu et les saints souriront à leur jeune courage, à leur confiance, et à cette amitié qui les unit à vous et entre eux, l'amitié si ferme du Pâtre.

Morts pour la France

Yves Jacob du Guizon, ancien acteur du Patronage, maître pointeur au St. Louis, blessé pendant les durs combats de juillet, - légèrement, croyait-on. Envoyé à l'ambulance, il subit une opération à la hanche: un éclat de 7 cm y était logé, et la jambe fort touchée en outre. De là il fut transporté à Lyon, et il s'attrista. «La guerre est finie pour moi!», disait-il, et il douc entendant: «la vie aussi.» Le 11, un télégramme annonça «graves inquiétudes.» Aussitôt sa famille partit: sa femme et sa mère, son frère Louis et son beau-frère Yvon Cadour. Ils arrivèrent lundi à 18 heures, et à 19 h. Yves était mort. Il sera entermé à Plourin.

Travailleur acharné, esprit très droit et cœur très franc, Yves était un homme, et un chrétien, un vrai Ploudal et un vrai Jacob.

Le Pâtre offre à ses parents ses condoléances les plus émuees, surtout à ses frères François-Marie, Louis et Pierre, déjà si ébranlés par la disparition de Jean-Marie, à sa sœur et à ses cousins et beaux-frères Yves et François Cadour. Toujours ils ont donné l'exemple de la plus parfaite union fraternelle: la glorieuse mort ne brise pas l'union, car les âmes ne sont pas séparées, - et il y aura le Paradis!

Sur la fin de J.-H. Quemel, quelques détails encore.

le garde républicain Joseph Stephan, qui lui fut d'une amitié si précieuse à Paris, écrit le 6 :
" Il était devenu pour moi un ami intime. On causait du pays deux fois par semaine, des travaux de la campagne, du pays : lui, toujours gai comme un ange. Mais le dimanche 27 juillet, il ne causait plus qu'une, il ne cessait de souffrir, sa température montait à 40. Il avait toujours souffert, et beaucoup, sans se plaindre. Mais je crois l'entendre encore me dire avec tristesse : " Job, je ne pense pas revoir Ploudal-méjean jamais plus " et la dernière fois il me dit tout bas, presque en sanglotant : " Je crois, Job, c'est la dernière visite pour moi ! " Hélas ! oui. Quel brave cœur qui s'opposait ! Pour conduire le corps à la gare, nous étions son beau frère Rouze et moi, avec Madame Philippot et une autre dame, M. Arpel professeur à St-Nicolas et un de ses collègues, et le piquet d'honneur de 8 gardes et 1 brigadier, fourni par la caserne de la Cité. "

Le corps arriva à Ploudal le mardi ^{midi} 7 août. M. le curé fit la brève du corps, et M. le recteur de l'ampaul donna l'absoute. Un piquet d'honneur était fourni par le 2^e colonial, et 150 soldats étaient venus spontanément, avec M. le chef de bataillon le Prêtre, commandant de place, et plusieurs officiers et gradés, donner à leur camarade un suprême témoignage de sympathie. Les civils très nombreux et recueillis. - L'église pleine. M. Fortin, directeur-maire, a retracé dans une allocution très belle et sa simplicité voulue la trop courte carrière du pauvre Jean-Yves. Et nous ne savions même terminer ces notes rapides que par le mot du sergent Fr. M. Languy, du même héroïque régiment : " Quand j'ai dit aux amis que J. Y. était mort, tous ont été bien tristes, et son sergent de section s'est mis à pleurer. "

Nous pleurons nos braves tombés. Tous les vengeurs. Et Dieu, à cause d'eux, donnera la victoire et le pays.

Blessure de guerre. Le légis J. Y. le Bourgne Hirsaint : intoxication par gaz, et non simple fatigue ou bronchite. Radiographie et maintenant à Brest, en observation. Guérison lente.

Bois de guerre avec palme : le marin fusilier Hervé Ormoud, de la C^{ie} de débarquement du Régiment, Athènes 1^{re} décembre 1916, blessé à l'avant-bras gauche lors du fameux quet-apers. Cité à l'ordre de l'armée navale le 12. 12. 16 par l'amiral Dartige du Tournet : " A été blessé pendant qu'il essayait de se servir de sa mitrailleuse soumise à un feu rapproché très vif. " Les mitrailleuses grecques lui tiraient dessus à 50 mètres, 33 hommes de sa C^{ie} furent tués, 6 de sa section seuls furent indemnes, et seul il dut essayer de tirer, à 2 m. les grecs le désarmèrent, mais sans le brutaliser, et il put rejoindre l'ambulance, toujours sous le feu des mitrailleuses auquel il échappa par un miracle dont nous remercions Dieu.

En avril 1917, Hervé fut promu quartier-maître et passa dans l'aviation comme observateur canonnier-mitrailleur. - Bientôt il sera pilote.

Honneur au 1^{er} corps. Le général commandant l'armée vient de signer l'ordre suivant, relatif aux combats des 9-10-11 août au nord-ouest de St-Quentin : " Nos troupes du 1^{er} corps viennent d'accomplir un beau fait d'armes. Dans la nuit du 9 au 10 août, l'ennemi après un bombardement intense par grosses torpilles et malgré la résistance acharnée des fantassins du 116, s'emparaient de notre 1^{re} tranchée... Plusieurs contre-attaques du 116, le 9 et le 10, récupèrent une partie du terrain et font des prisonniers. Le 11, deux attaques boches, écrasées. Enfin dans la soirée, à la suite d'une préparation d'artillerie bien montée, le bataillon légionnaire du 116, envoyé à la rescousse du 116, reprenait de haute lutte toutes nos anciennes positions. Il ramenait 30 prisonniers. Est-ce la fourragère ? "

Fr. et J. Abiven, père et fils, du Noat. Victor Bougère, rejoint par un télégramme en 19 jours, pas plus. Le cultivateur agricole Pierre Solin, et son frère de Hôlène Job Huguier. Le sergent Alb. Balmou, 116, font. Le projecteur Jos. Jator. Jany et Vm, fût le 13 au Noat. F. Y. Bille Boucheur, fémie, et son père Jean Boucheur chauffeur. Le sapeur du génie François Le fleur. Le père de 5 enfants, non libéré, Job Huguier Boulogne. Les q. m. Dagron du Jules-Michélet, et R. Jallarmain de Hérilley. Artilleurs Louis Vincent Zoupien Radinac (7 jours convales) et Jean Laurent Barbaud un peu las. L'athlète Jean Plin, fémie. Le gaber Fr. Stephan, forgeron, d'Armen. Le q. m. Premier Jean Gourvenec (partit). Le Dr. Philippot, 1 jour, retour de Belgique. Le R. P. Salain, 10 jours, pour avoir été mobilisé 5 mois avant son tour (classé 11). Le R. P. Bisen, oncle d'Alce. Lquiban, 1 jour.

Jean Labarrie Homsien 11 juillet. Je travaille toujours dans la même ferme sans trop m'ennuyer. Nous n'avons plus de cloches dans l'église : elles ont portées pour un endroit moins favorable à l'ennemi. Le 11 juillet. Toujours en très bonne santé. Le fil à plus beaucoup, mais c'est fini. L'orge est battue, on la faucher, le seigle. Notre pain est d'orge et de seigle. Guerre annuelle 12 août. Depuis que j'ai travaillé, le temps ne manque pour écrire et à tout ça j'ai bien hâte de me coucher. J'ai été à la messe avec un sergentiste interne et quelques camarades, l'église était comble et plusieurs sont restés dehors. Le général Pau était au 1^{er} rang, et moi derrière lui. Sur les lettres qu'on m'a écrit, ne pas mettre de timbre, mais toujours la mention soldat interne français. Il n'y a pas cette mention, il faut un timbre de 0.25. Je me plais assez à Genève, mais j'attends avec impatience le beau jour du retour... Il y a plus malheureux que moi. Robert Popard trouve dur son métier de boulanger. Il fait sa demande pour rejoindre P. Lannuvel.

M. Hovier 11 août... Un télégramme ministériel dit on réclame d'urgence tous les disponibles pour la Belgique. J'ai le n^o 3 au 4. Ça va-t-il venir tout de même ? M. Caroff : " Nous quittons nos grands blots et le secteur. Encore en route. Toujours au plus dur. " M. Boulogne : " En rentrant à perm, de la gare à mon domicile je suis bien enroué : est-ce que mon bœuf de L'empire n'avait donc pas suffi ? J'arriverai à 23. à la gare, coucher dans une baraque, sur la terre nue. Sommeil bref. A 3h. je repars : 23 kilos à pied sous une pluie d'orage tout le jour. - Le dimanche la pluie s'arrête pour me laisser célébrer la messe à 8 h. 1/2 aux positions, à 10 h. au P.C., et aussitôt elle recommence. Pas vu le soleil depuis 10 jours. " M. Salain : " Je vous envoie une belle cathédrale qui, je l'espère, sera bientôt à nous. " (C'est Héril.) M. le capitaine Caroff rencontré par le sergent Languy. M. le Dr. Hovier rencontré par le " lourd " Job Lquiban.

Sont libérés : Fr. le Gall dit Gallie, J. Stephan, Noat, Guillaume Chothis fémie, J. Pellen Thorallan, Michel Coran, et bientôt J. Joseph Guitalmère-Hov. J. Y. Dares agriculteur aurait tout à la libération, mais il est cantonnier aussi, et non libérable. Et on l'emploie à ne rien faire, avec persévérance. Le sergent Elies ne vient plus que fin août en perm. Il remplace le sergent d'ordinaire, en attendant que la Providence lui procure une " avance " à l'arrière. Fr. Y. Jacob 16 territ. (régiment de Rodet). Tout de suite, on m'a mis secrétaire au bureau de C^{ie}. C'est la vie de caserne. On se croirait à 20 ans quand on monte les escaliers : mais hélas ! et le souffle ? Je suis tout près de la cathédrale ici. Pierre Guennegues " les boches ont voulu faire un coup de main, pas réussi. Après ma prochaine perm, je pense être versé territorial : tant mieux. " Yvon Lannuvel bien signé, - visité par J. Y. Gourmelon.

Biel fleur. "On n'entend ni canon ni aéro. On dirait que la guerre est finie. Je crois tout de même qu'on a fait plus de la moitié. (Non, mais, Biel, pas de blague de ce calibre!) Il y en a qui se moquent toujours du bon Dieu. Ils se figurent qu'il faut qu'il fasse tous les jours des miracles, en plein sous leurs yeux. - Bon courage aux jeunes gens: c'est eux qui ont du mal. Les pauvres gens! Toujours à tout aussi." Pierre Simon. "Bientôt de perm avec les 2 fils Komelin. Jean très calme. Le lendemain, aux tranchées, les boches laissent tomber des journaux écrits en français: mais pas de moral perdu pour des blagues de journaux. Le sergent Joseph Salau, a passé, dit-on, pris de notre cantonnement de repos; pas pu voir."

Reserve

P. Boterava. "A part le mauvais temps, tout va bien. Secteur assez calme. Nous nous tenons à la disposition du boche. La perspective d'une bonne défection de pilules ne doit être pas très encourageante pour lui, et ma foi, je suis très, un peu de son avis." Franz, Briant en Belgique. "Tout ce qu'il y a de nouveau, c'est que ma permission approche." Bog le caporal Brohon. "Sug. Armand passé caporal-bourrier aux Halgaches. Le 10, j'ai cherché Jos. le Borgne Kervenniel, mais il était en ligne; j'ai donné son adresse au caporal le Hyaric, del'île Houat, qui cantonnait chez M. Fortin et que j'ai rencontré à l'église. - Le repos se passe en inspections qu'on pourrait diminuer et qui ne font trop souvent que faire murmurer les hommes. - Une nuit les boches ont essayé de sortir. A leur 1^{er} bombardement, très très violent, je me trouvais au petit poste entre deux hommes, entre les lignes. Personne n'a été touché. Corbilles et obus pourtant tombaient un peu partout, et pas loin de nous. Je n'ai pas été impressionné outre mesure, quoique je crusse bien que l'un ou l'autre de ces engins me tomberait sur les reins. La boue et l'odeur des cadavres sont très pénibles. - Vous savez mes protecteurs du Ciel."

Henri Gans du front bien portant, et pas fâché que le Patro continue. Parbleu, qu'il continue! J. H. Kervenniel (ouave) passé au 93^e territorial, a pour aumônier le R.P. Tappay-Grand, très connu dans les œuvres parisiennes d'hommes et soldats. Joseph le Borgne Kervenniel venu en convales, verse à la 11^e du 88, ne peut jouir de son aéro, tour de perm. Pourquoi? Il semble que 7 jours de convales ne l'aient pas le droit à la perm, pourtant. Les pères de la enfants partent pour l'arrière, vident d'abord. Y. Lozach, Kout: gros rhume, mal de tête, - mais bonne soirée avec le sergent Guéménour, au repos. Y. Vinduy. "Je ne suis plus à l'aumône ni au chemin des Dames, et je ne regrette pas. Ici les boches n'ont pas trop ravagé. Ils ont du partir en vitesse." Louis Pellen Kereskat en perm, admire l'adresse des boches à enlever leurs morts et blessés aussitôt. Le sergent Louis Pellen. "Heaux était très beau pour nous. J'ai pris l'ancien secteur d'Eller Corollour. On s'entend facilement par ici, mais on est assez loin du boche: aussi les travaux pleuvent. Au fond, le repos ne me dit rien qui vaille, car après... le beau temps vient la pluie. A octobre." Fr. Perhuring Kertoz. "Au repos. Ici le travail est plus dur que les tranchées. Vincent Prigent va partir pour le Dépôt." Job le Borgne Kervenniel aussi. Vincent Pellen Kerkov. "Voilà 3 ans que j'ai quitté Vannes pour venir à cette guerre. Je remercie Dieu de m'avoir gardé sans mal dans tous les combats. Je voudrais bien savoir combien on est de Roudal à l'armée de terre sans avoir quitté depuis le 1^{er} jour, surtout de ma classe M.H. si nombreuse." Job Prigent. Pors Kerenon. "Quitté le travail pour le D.D." Le sergent Guéménour. "Sempis épouvantable. Je compte aller voir Jean Elie, et j'ai vu Y. Lozach, Gero et Horel, mais pas J. Salouet, qui était allé à Ham avec son tambour pour une décoration. - En 1^{re} ligne, eau et boue jusqu'à la ceinture: pitoyable! - Je suis au D.D. pour un cours de chefs de section;

il n'a guère d'exercices, mais surtout des conférences, jusqu'au 31 août. Après quoi, la perm. J'ai eu une chance extraordinaire: le jour que j'ai quitté la C^{ie}, mon régiment a combattu avec le 116. Comme vous voyez, mieux valait être ici. (C'est l'affaire dont il est question en 2^e page). Job Squiban Léziroute. "Comme on rebrait le groupe de 4. le D^{re} le fleur, aussitôt que j'ai su qu'il était à 400 mètres, je suis allé le voir: depuis 3 ans qu'on ne s'était pas vu. Le canon tonne fort malgré le mauvais temps. C'est la sale boue qui nous gêne. Le sergent Ganguy 6 août. "Je suis venu à pied pour prendre un détachement de convalescents, sauf avec un sous-lieutenant. Peut-être je reviendrai souvent."

Active

J. Arriel visite la maison du bandit d'Andrin, à St. Florent. Olivier Arriel Léziroute 7 août, Verdun. "de plus en plus dur." Pierre Boterava. "Très de repos. On nous laisse percevoir des sous-entendus. Je crois que ça ne saurait tarder. Ce sera ma première grande attaque, j'espère bien m'en tirer. Que la volonté de Dieu soit faite. Je passe le Patro à Jaouer, Portball, fiant de ces nouvelles." J. F. Chapalain, ouave. "On ne fait plus rien. Surtout des ordres et des contre-ordres. On est à la même place." Olivier Bonfère, à Nice. "Nous sortons 3 fois par semaine. Et 3 je suis descendu pour la 1^{re} fois, 1^{er} vendredi. Les saurs après nous avoir baignés se réunissent à la chapelle, et bien qu'elles soient cachées par les grillées, leurs chants ravissants arrivent jusqu'à nous." Aug. Colin félicite son bras armé. O. Arriel. "Pour moi je ne compte plus qu'une soixantaine de jours pour être de la classe. Mais maintenant avec cette guerre, je ne sais plus du tout quand je serai libéré." J. H. Colin Léziroute s'attendait à une grosse attaque vers le 5 août, malgré le mauvais temps. Va bien. Le gendarme Colin Léziroute retourne au front. Le 13 à Nantes il a reçu son affectation. Sous nos yeux. Le caporal-lieutenant J. Deniel arrive en perm à la fin de son stage de S. F. "J'ai déjà 15 jours de retard!" Ph.

Pierre Joly. "Il pleut. Mais nous ne demandons pas trop le soleil; car ce coup-ci, je crois qu'on va pouvoir se matriculer: ça va chauffer! - Nous avons eu cinéma et chants. Assez intéressant. Mais ils ne valent pas les acteurs théâtres (notamment la célèbre troupe de l'Espion, n'est-ce pas?) Le cinéma surtout est loin de valoir celui de notre cher Patronage." Horel. Joseph Kervenniel aux Sables, a demandé à suivre le cours de chef de section à Vabréas, en attendant de partir comme mitrailleur, ou autre, en renfort. C. le Nours au repos le 2, à Rouy. "On ne nous laisse pas tranquilles, bien entendu. Mais les marmites ne nous atteignent pas. C'est le principal." Le 20 août, le repos durait encore; qu'il continue! Antoine Marie, 1 août. "Cours fini. Attention bien. J'attends mes appareils avec impatience. Surtout mouvementé. Enfin, jusqu'ici la santé est bonne. Prez, prez sans cesse, et Dieu nous aidera." H. Pellen. "Bientôt ça va commander. Je vois d'ici quelle seconde ils vont prendre." J'ai enterré vite mon cafard. - Je compte voir Antoine, qui vient de faire l'embalquage quelques jours." Et voilà une petite tape d'adieu, ami Antoine. Ph. Brohon parti le 9 pour Grenoble. "La radio a monté 5 ou 6 esquilles restées dans la plaie du bras (et il y a 4 ans depuis la blessure.) De plus, dans les bords il y a un vide de 10 cm. Peut-être qu'on me rajoutera un bout d'os. Peut-être on coupera mon bras, qui me gêne tel qu'il est. Peut-être on n'opérera même pas. Ne vous en faites pas. Car moi, je ne m'en fais pas du tout." Bons vœux. Joseph le Roux du 10 en permission le 15 août. Marnes

Janet Colin a conduit à l'hôpital St. Florent 3 blessés d'un cargo anglais sauté sur une mine. Le 1^{er} M. T. Talham. "Une pluie très violente nous oblige à nous tenir, ce que n'importe quel maronnage n'aurait pas résisté. Nous encourageons! On avait si bien commencé et que tout se terminait à

à nos vœux. Mais la pluie s'est transformée en
un lac de boue gluante. Quelle déception! Hélas!
J.-H. Guennouguès charpentier a repris ses courses en
mer, convoyeur et patronneur pour toutes nations.
« Mon père Gilles se plaît beaucoup en Algérie, à Bone,
seul q. m. mécanicien, aviateur. Il mange au res-
taurant, leur cuisine n'étant pas encore arrivée »
Fr. le Roux q. m. canonnier heureux d'avoir eu
à bord L. H. Tabu: sergent et l'adjutant de Foris
carson du maire de St. Pabu, - mais pas pas l'ancien...
Y. Haqueur Pralback, « Je travaille pour les artill-
leurs. C'est es-pioche toujours. On commence à être
entraîné à ce métier. Depuis 3 ans qu'on le fait »
J.-H. Hénry Kerlanon. « Hier toute l'école d'aviation
le pavillon en terre. Un marin s'est tué en essayant
le parachute d'une sautoise; alors tous en élève »
Joseph Faillier Strijon (Port de Commerce Port.) circule
en France et Atlantique « tant qu'à benédiction »
Edouard son père fait l'entretien sur un bateau de
4.500 tonnes, entre cette et d'arsenale et ailleurs.
Groum Roudaut-tervong. « On venait de perm, les
sous-marins bêtes nous ont laissés tranquilles »
Michel Legimon Grompan, rescapé du Dantone, et
Salon de Portball, tout au bord avec moi »
Samuel Roudaut-boulanger-coq à bord du contre-
torpilleur Fanion. « J'ai eu une belle partie de sport »
La marine a encore triomphé, grâce à notre ami
Robert, qui a, non pas des mains mais des muscles
suffisantes pour abattre un bœuf. - Je suis seul
custos, avec un matelot de pont pour m'aider »
Jean Salon Portball. « Changement de personnel et
de matériel. Mon plus grand camarade Brithier
Louedec m'a quitté, et je le regrette beaucoup »
Joseph Squiban, plus connu sous le nom de Pipik,
solide sur le jeu, part avec Rigent et sergent
Kerlanon, Peris et Jacob St. Pabu. Il est aide-
charpentier et pense avoir son brevet dans 3 mois »
le gabier Fr. Hephon Kerfolis sur le Luvex, qui
marche un peu plus vite qu'un rapide Lomigon.

524 Le maître Hephon, à Dakar. En somme
ça irait bien, si ça n'allait pas si chaudement.
Mais allez donc rafraîchir l'équateur! —
René L'équer compte assister le 25 à une belle
fête à St. Louis de Prus: le Jubilé sacerdotal
de M. Roull (50 ans de sacerdoce), à qui Mgr
Duparc décernera le titre de Protonotaire apos-
tolique, au nom du Pape, - avec l'appellation
de Monseigneur Roull. - Distinction très méritée.

J. J. Joseph Le Gours, instituteur N.-D. d'Arvor, versé au
11^e canton à Nantes. « M. Prondour gardel l'écrit
St. Joseph, en fin de convales. - Eugène Person en perm.
Cinéma des Patros

Le 15 août après vêpres, un peu de cinéma a
récompensé les actrices, chanteuses, et les gyms,
qui avaient donné à M. le curé la superboiselle
du 21 juillet. La coquette salle N.-D. de Lourdes
abrita l'écran, le ciné... et l'aimable assistance.

Le programme avait été choisi spécialement
par M. Coirac, le distingué directeur du service
des projections de la Croix, à Paris. 5^e Bataille
de Champagne 25 7^e 15, prise de vues authen-
tiques par le G. G. G. - Applaudissements frénétiques.

2^e Patachon et son travail, - une comédie
en chapreau: deux comédies à rire aux larmes.
3^e La Hérainne du Diable bleu, grand film
de 750 mètres, tour à tour touchant et guerrier
(la marraine a 15 ans, et le Diable est un héros),
drame enpoignant et vraiment artistique;
4^e Beaucoup de bruit pour rien, - Lizi et le
poulainier, - deux comédies désopilantes. - Les
pailles présents dans la salle n'ont pas caché
leur satisfaction. Et c'était justice. Les organisa-
teurs Jos. Gars et J. Hénry, l'opérateur Alfred
Pichon et son aide Louis Jadoeur, méritent de
sincères compliments. Espérons que leur succès
dans les prochaines fêtes égale celui-ci, et
que plusieurs d'entre vous pourront les applaudir.